



I. ÉGLISE DE LA DORMITION

C'est le lieu de la dormition de Marie mais aussi peut-être là où s'est déroulée la dernière nuit du Christ.

L'abbaye de la dormition est un monastère de moines bénédictins se trouvant sur le Mont Sion, hors les murs de la vieille ville, tout près de la [porte de Sion](#). Elle a été construite pour des moines allemands entre 1900 à 1910 sur le site d'un ancien monastère. Sa forme rappelle la chapelle carolingienne d'Aix-la-Chapelle dont l'architecte, Henrich Renard s'est inspiré.



La Dormition s'est appelée entre 1898 et 2006 *Hagia Maria Sion* (Sainte-Marie de Sion), pour rappeler l'église hiérosolymitaine byzantine Hagia Sion (la sainte Sion) construite à cet endroit en 415 par l'évêque Jean II de Jérusalem.

La communauté, qui dépend de la confédération bénédictine, a souhaité reprendre le nom de la Dormition pour son centenaire en 2006.

Selon une tradition locale, l'abbaye serait construite sur l'emplacement de la « chambre haute », là où les disciples du Christ se réunirent après l'Ascension. Une église de Sion y est attestée dès le

IV^e siècle.

Des traditions postérieures, sans doute à partir du V^e siècle, y fixent aussi la dernière Cène, la maison de l'évangéliste Jean-Marc et de sa mère Marie (pas la mère de Jésus), puis celle de Jacques, frère de Jésus, d'où le remplacement de l'église par une basilique à cinq nefs.

Une tradition apparue au VII^e siècle fait de ce lieu, au voisinage du [Cénacle](#), l'endroit où Marie, la mère de Jésus, serait entrée dans le sommeil éternel, ce que l'on appelle la *Dormition*. De là vient le nom du monastère ; l'église elle-même porte le nom de basilique de l'Assomption (ou de la Dormition).

La Dormition désigne la mort, lorsqu'elle n'est pas violente, des saints et particulièrement de Marie, comme décrit par l'écrivain Joris-Karl Huysmans dans son roman *l'Oblat* : "La Vierge ne mourut, ni de vieillesse, ni de maladie ; elle fut emportée par la véhémence du pur amour ; et son visage fut si calme, si rayonnant, si heureux, qu'on appela son trépas la dormition."

Selon les traditions, on parle aussi de:

- dormition (*koimesis*) : mort sans résurrection,
- de transitus (*metastasis*), assomption (enlèvement au ciel) sans résurrection,
- ou d'assumptio (*analeipsis*) , assomption avec résurrection.

Après à la prise de Jérusalem par Saladin (1187), la basilique est abandonnée et finit par tomber en ruine. En 1898, suite à la visite du Kayser Guillaume II, venu inaugurer [l'église luthérienne du rédempteur de Jérusalem](#), le terrain est acquis pour le compte de l'Association allemande de la Terre sainte (*Deutscher Verein vom Heiligen Lande*) au sultan Abdul-Hamid, pour un montant de 120 000 marks-or. C'est là que l'architecte du diocèse de Cologne, Heinrich Renard découvre des vestiges de la *Hagia Sion* byzantine ainsi que d'autres églises.

La construction de l'abbaye et de la basilique démarre le 7 octobre 1900 et dure dix ans. La basilique est consacrée par le patriarche latin le 10 avril 1910.

II. LE CÉNACLE DE JERUSALEM

C'est la pièce où s'est déroulée la Cène, le dernier repas du Christ.

En quittant la ville par la porte de Sion, une rue mène au Cénacle, à gauche, et à la basilique de la Dormition, à droite

Tradition - Le Cénacle de Jérusalem serait la « chambre haute » dont parlent les Évangiles et les Actes des Apôtres (Ac. 1:13). Au-dessous de la salle des croisés du Cénacle, se trouve le cénotaphe du roi David.



C'est là où, selon la tradition dans cette chambre haute qu'eut lieu la Cène, le dernier repas du Christ avec ses apôtres le jour de la Pâque (jeudi saint, Pessah pour les Juifs), avant son arrestation et sa crucifixion.

[Actes 1 :12](#) « Alors ils retournèrent à Jérusalem, de la montagne appelée des oliviers, qui est près de Jérusalem, à la distance d'un chemin de sabbat. [13](#) Quand ils furent arrivés, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient d'ordinaire; c'étaient Pierre, Jean, Jacques, André, Philippe, Thomas, Barthélemy, Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude, fils de

Jacques. [14](#) Tous d'un commun accord persévéraient dans la prière, avec les femmes, et Marie, mère de Jésus, et avec les frères de Jésus.... »

C'est là aussi que s'est déroulée, selon les Évangiles, la descente de l'Esprit saint à la Pentecôte (Mt 26:26), cinquante jours après Pâques. Ces deux événements marquent pour les chrétiens la naissance de l'Église.

La **Pentecôte**, du grec ancien *pentêkostê hêméra*, « cinquantième jour », célèbre l'effusion du [Saint-Esprit](#) le cinquantième jour à partir de [Pâques](#) sur le groupe de disciples de [Jésus](#) dont les [Douze Apôtres](#). Cet épisode est relaté dans les [Actes des Apôtres](#).

Cette célébration fait écho à la fête juive de Chavouot qui intervient sept semaines après Pessah. C'était à l'origine la fête des moissons. La pentecôte ne figure pas dans les évangiles.

Acte des apôtres 2:1-4 verset 3 : « Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du [Saint Esprit](#), et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. »

Histoire

Lorsque Jérusalem fut rasée par l'empereur Hadrien en 135, il ne restait qu'une église, peut-être d'ailleurs une ancienne synagogue, sur le mont Sion. Le bâtiment est restauré et consacré par Jean II de Jérusalem en 394.

En 415, l'église accueille les reliques de Saint-Etienne.

En 614 les Perses de Khosro II détruisent l'église, tout comme le Saint-Sépulcre,

Sur ses fondations, les croisés construisirent l'église et le monastère de Sainte-Marie, appelée par eux *Mater omnium Ecclesiarum*. Mais l'église et le monastère sont détruits en 1219 par le sultan Al-Kamil. Il ne reste alors plus que la salle du cénacle avec le cénotaphe de David en dessous.

Saint François d'Assise rencontre Al-Kamil la même année à Damiette en Egypte, en pleine cinquième croisade (1217-1221). François aurait alors obtenu la garde du Saint-Sépulcre.

En 1335, les Franciscains, grâce aux dons des souverains de Naples Robert d'Anjou et Sanche de Majorque font l'acquisition du bâtiment du Cénacle et le restaurent, avec une voûte gothique. L'endroit devient le premier siège de la Custodie* de Terre Sainte.

* Custodie : territoire d'activité des Franciscains, où sont regroupés couvents et institutions de l'Ordre. Elle est dirigée par un custode.

Mais en 1523 (1552 ?), les Franciscains sont chassés du bâtiment et la chambre haute est convertie en mosquée ; la chambre basse, est transformée en synagogue.

Dans l'attente de pouvoir récupérer le Cénacle, les Franciscains construisent un autre sanctuaire *ad Cœnaculum*.

Sous le tombeau de David, une salle souterraine a été découverte en 1859 par le Docteur Ermete Pierroti, architecte du Pacha Turc entre 1854 et 1862. Une salle adjacente est consacrée à la mémoire des victimes de l'Holocauste.

La propriété du Cénacle est aujourd'hui revendiquée par les Franciscains. Des négociations ont commencé entre Israël et le Vatican en 1999. En 2005, des pourparlers sont en cours pour une éventuelle restitution à l'Église Catholique, certains évoquant un éventuel échange avec la Synagogue Santa María La Blanca de Tolède. Le titre du Custode de Terre Sainte reste toujours celui de « Gardien du Mont Sion et du Saint-Sépulcre ».



Visite - On accède au Cénacle en passant par un édifice contigu, en haut de l'escalier intérieur, après avoir traversé



une terrasse à ciel ouvert. C'est une salle de 15 mètres de long sur 10 mètre de large, restée sans décoration ni mobilier. Les murs sont ornés de piliers aux murs et deux colonnes au centre, avec des chapiteaux anciens réutilisés, supportent le plafond voûté. Sur les clefs de voûte il y a des traces de reliefs anciens aux figures d'animaux, d'un agneau, notamment.

La salle comporte un Mirhab, la niche architecturale indiquant au fidèle musulman la Qibla, la direction de la Mecque.

Par un escalier et une porte, on arrive à la petite salle du Saint-Esprit (ouverte à la pentecôte seulement) . À l'opposé de cette entrée, on arrive sur une autre terrasse qui communique avec celle du toit d'où l'on voit le cloître du couvent franciscain du XIV^e s.

Si l'accès au Cénacle est ouvert à tous, aucun culte n'y est célébré par les chrétiens (sauf cas exceptionnels comme la venue du Pape Jean- Paul II en 2000).

C'est dans la pièce du rez-de-chaussée qu'eut lieu pour les chrétiens le *lavement des pieds* (Jn 13:1-11).

C'est probablement là aussi que le Christ ressuscité apparut aux Apôtres, qui s'y étaient réfugiés, et là que se terrèrent les Apôtres entre le moment de l'Ascension et celui de la Pentecôte. On parle de « période du Cénacle » pour ces dix jours d'attente et de recueillement.

Le premier concile, dit «concile de Jérusalem» a peut-être aussi été réuni dans ce lieu (Ac 15:4-19)



Le Cénacle ne fait pas partie du *Statu Quo* et sa propriété, revendiquée par les Franciscains, est toujours inscrite au menu des négociations entre Israël et le Vatican qui ont débuté le 11 mars 1999 (mais qui n'ont toujours pas abouti) à la suite de l'accord signé entre les deux parties le 30 décembre 1993. D'ailleurs le titre du Custode de Terre Sainte reste toujours celui de « Gardien du Mont Sion et du Saint-Sépulcre ».

III. LE TOMBEAU DE DAVID



Dans la ville qu'il a créé, le tombeau de David est vénéré par les Juifs et les Musulmans.

Situé au rez-de-chaussée du cénacle, le tombeau de David est le lieu supposé de la sépulture du roi David. Le tombeau étant vide, c'est en fait un cenotaphe.

Il appartenait aux Franciscains de la Custodie de Terre Sainte depuis que Robert d'Anjou roi de Naples et comte de Provence et son épouse Sanche de Majorque en avaient fait l'acquisition pour le leur confier en 1333.

Mais les Franciscains en furent définitivement chassés en 1552 par les Ottomans qui transformèrent le Cénacle en mosquée et mirent également la main sur le lieu présumé de la tombe de David.

L'endroit aurait été redécouvert au XII^e siècle.

C'est en 1948, qu'il a acquis toute son importance. La ligne "verte" de démarcation entre les positions israélienne et jordanienne passait juste à côté, le long de la porte de Sion dont la pierre est toujours criblée d'impacts de balles. Le tombeau est alors le seul lieu d'importance pour les Juifs, situé de leur côté de la ligne verte. C'est donc naturellement vers ce site que se reporteront les prières juives entre 1948 et 1967, avant la prise de la vieille ville et du mur des lamentations par les israéliens.

Ce lieu est le site d'importantes tensions. Le lieu est important pour les Juifs mais aussi pour les Musulmans, Dawud (David) étant un des prophètes de l'Islam. Et le site, qui fut un temps aux mains des franciscains et qui abrite le cénacle de la chambre haute au dessus, est aussi important pour les Chrétiens. Une situation somme toute classique à Jérusalem.

Certains Juifs orthodoxes considérant que ce lieu est exclusivement juif ont vandalisé des céramiques ottomanes.

Des manifestations se sont aussi opposées à la venue du Pape François.

En 2013, la salle du tombeau, a fait l'objet d'une restauration de la part de la Direction des Antiquités de l'Etat d'Israël